

Archipel 33 présente

Après **entre nos mains**
et **histoire d'un secret**

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

À CIEL OUVERT

Un film de
Mariana Otero

Chaque enfant est une énigme.



PHOTO © ROMAIN BAUDÉAN
RÉALISATION ET IMAGE MARIANA OTERO MONTAGE NELLY QUETTIER PRÉPARATION LUMIÈRE HÉLÈNE LOUVART SON OLIVIER HESPEL FÉLIX BLUME MONTAGE SON CÉCILE RANG MIXAGE NATHALIE VIDAL ASSISTANT RÉALISATEUR ROMAIN BAUDÉAN
UN PROJET ÉCRIT PAR MARIANA OTERO ET ANNE PASCHETTA MUSIQUE FREDÉRIC FRESSON AVEC LA COMPPLICITÉ DE MATHIAS LÉVY ET ANTONIN FRESSON PRODUIT PAR DENIS FREYD COPRODUCTEURS JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE UNE PRODUCTION ARCHIPEL 33
EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA, LES FILMS DU FLEUVE, R.T.B.F. (TÉLÉVISION BELGE) - SECTEUR DOCUMENTAIRES AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE FRANCE - UNITÉ SOCIÉTÉ ET CULTURE, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE PICTANOVO AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS-DE CALAIS VENTES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL

www.acielouvert-lefilm.com

www.facebook.com/acielouvertlefilm

www.happinessdistribution.com

HAPPINESS

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

À CIEL OUVERT

UN FILM DE **MARIANA OTERO**

FRANCE / 2013 / 1H52
SORTIE LE 8 JANVIER 2014

Alyson observe son corps avec méfiance.

Evanne s'étourdit jusqu'à la chute.

Amina ne parvient pas à faire sortir les mots de sa bouche.

À la frontière franco-belge, existe un lieu hors du commun qui prend en charge ces enfants psychologiquement et socialement en difficulté. Jour après jour, les adultes essaient de comprendre l'énigme que représente chacun d'eux et inventent, au cas par cas, sans jamais rien leur imposer, des solutions qui les aideront à vivre apaisés.

Au fil de leurs histoires, *À ciel ouvert* nous ouvre à leur vision singulière du monde.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Mariana Otero - **Montage :** Nelly Quettier

Image : Mariana Otero - **Préparation lumière :** Hélène Louvart

Son : Olivier Hespel, Félix Blume - **Assistant réalisation :** Romain Baudéan

Montage Son : Cécile Ranc - **Mixage :** Nathalie Vidal

Un projet écrit par Mariana Otero, Anne Paschetta

Musique : Frédéric Fresson, avec la complicité de Mathias Lévy et Antonin Fresson

PRODUCTION

Archipel 33

Denis Freyd

CO PRODUCTION

Les Films du Fleuve

Jean-Pierre et Luc Dardenne

DISTRIBUTION

Happiness Distribution

www.happinessdistribution.com

www.acielouvert-lefilm.com

www.facebook.com/acielouvertlefilm

www.marianaotero.com



CELLE QUI FAIT

MARIANA OTERO
CINÉASTE

Le territoire de ce que l'on nomme « la folie » m'a toujours intriguée, fascinée, voire effrayée, et en même temps j'ai toujours pensé confusément que l'on pouvait y comprendre quelque chose et, même plus, que la folie avait quelque chose à nous apprendre. Après *Entre nos mains*, j'ai voulu me confronter à cette altérité contre laquelle la pensée rationnelle semble devoir buter.

Je me suis alors rendue dans de nombreux foyers et institutions pour « handicapés mentaux ». Au cours de mes longs repérages, j'ai découvert à la frontière franco-belge, un institut médico-pédagogique pour enfants quasi unique en son genre en Europe, le Courtil.

L'idée inaugurale de cette institution est que les enfants en souffrance psychique ne sont pas des handicapés à qui il manquerait quelque chose pour être comme les autres. Au contraire, au Courtil, chaque enfant est avant tout considéré par les intervenants comme une énigme, un sujet qui possède une structure mentale singulière, c'est-à-dire une manière originale de se percevoir, de penser le monde et le rapport à l'autre. Les intervenants, en abandonnant tout a priori et tout savoir préétabli, essaient de comprendre la singularité de chaque enfant afin de l'aider à inventer sa propre solution, celle qui pourra lui permettre de trouver sa place dans le monde et d'y vivre apaisé.

J'ai donc rencontré là une manière extraordinaire de penser et de vivre avec la folie, et une institution qui met au cœur de son travail le sujet et sa singularité. Plus généralement, j'y ai trouvé une manière d'approcher l'autre qui m'a intimement touchée et qui, je l'espère, traverse le film de bout en bout : quel qu'il soit, l'autre doit avant tout être regardé comme un mystère à nul autre pareil.

«Regardez, Mariana, regardez, une vague, une belle vague !» dit un enfant à celle qui tient la caméra. Mêlée à la vague du sempiternel roulis dont les enfants tentent de se libérer avec l'aide de leurs éducateurs, il y a une vague aux reflets multiples, aux mouvements uniques, fragiles, s'allongeant vers un rivage encore incertain. Pour percevoir cette vague en chaque enfant, il fallait les regarder longtemps, vivre longtemps près d'eux, les écouter avec patience et longueur de temps. Ce film, nous l'avons reçu comme une belle vague, vivante, humaine.

Jean-Pierre et Luc Dardenne

CELLES QUI REGARDENT

Des enfants dans une institution, visiblement dans un monde qui nous semble fermé. Mais très vite, une fenêtre s'ouvre. Les enfants s'approchent de nous, jettent d'abord un œil au regard de la caméra, puis la fixent bien en face pour nous entraîner, jour après jour, dans ce lieu de vie où tout repose sur l'écoute et le dialogue. À *ciel ouvert*, par un montage incisif, sait capter les moments clefs de la thérapie sans jamais enfermer le film et les enfants dans le handicap. Le questionnement permanent sur le rôle de chacun, l'individualisation constante des méthodes de soin, sont réfléchis par une réalisation lumineuse qui sait suggérer les doutes, les fragilités, les incertitudes, les réussites. En voyant le film de Mariana Otero, j'ai pensé à une scène du film de Jean Vigo *Zéro de conduite* où les enfants volent au ralenti dans les plumes échappées des polochons du dortoir. C'est cette même poésie qui traverse *À ciel ouvert* où une caméra complice réussit à nous faire entrer sans effraction, avec une infinie tendresse, dans la logique d'une enfance en recomposition.

DAISY LAMOTHE
CINÉASTE ACID

À *ciel ouvert* épouse l'horizon de l'enfance entravée par la maladie psychique. C'est dans cette communication perturbée entre soi et l'image de soi, soi et le monde, au sein d'un monde délibérément insaisissable, que Mariana Otero nous raconte avec un langage simple mais toujours complexe, une langue poétique et brute, comment ces enfants subissent cette altération de la perception au jour le jour. Dissociation entre l'objet et le sujet, communication altérée, communication fragmentée, toute la construction du film tend à rendre sensible cet état. Et là où la société assène qu'il y a un dysfonctionnement, un univers cohérent et autonome se déploie sous nos yeux, qui devient dès lors parti pris esthétique dans le champ de la cinéaste. Le jargon médical se fait poésie, les monstres sous le lit, des compagnons de route envahissants mais toujours fidèles.

Et puis, il y a cette mise en avant prudente mais chaleureuse de la réalisatrice dans le dispositif thérapeutique, dans le quotidien des enfants, dans un aller-retour entre pudeur et intrusion, partage et témoignage. Entre l'objet caméra et le sujet réalisatrice, entre les enfants en souffrance et leur souffrance matérialisée, l'espace se trouble, se confond, jusqu'à enfin se rencontrer.

De micro-événements anecdotiques dans un premier temps prennent corps au fur et à mesure que se déploie le documentaire dans sa construction en spirale où tout se met à résonner. Ces fragments finissent par former une figure protéiforme et unique dans son humanisme : un chaos terriblement organisé, un fatras d'une absolue cohérence. Le film se relit sans cesse, dresse un monde dans le monde au sein de l'enceinte elle-même théâtralisée de l'internat. Et sans jamais s'apitoyer dans une représentation condescendante ou didactique, la réalisatrice nous donne à sentir, par à coups, par bribes, cette fugacité des moments, angoissés ou lumineux, jouissifs ou effrayés, qui nous interpellent, nous impliquent, dans une expérience où la sensation et l'émotion dominent toute forme de jugement.

À *ciel ouvert*, c'est l'apprentissage par les sens d'un nouveau langage incroyablement familier : le nôtre.

FABIANNY DESCHAMPS
CINÉASTE ACID



CELLE QUI MONTRE

THEODORA OLIVI
CINÉMA L'ELDORADO, DIJON

Ouverture simple et franche, par un rapprochement. Par un gros plan sur le visage d'une petite fille brune, cheveux longs en bataille. On découvre sa bouche, ses lèvres, ses yeux malicieux, là, directement, face caméra. « J'aurai une caméra comme ça quand je serai grande. Je vais faire toi ». Annonce d'un désir, d'un lien, d'une confusion.

C'est comme un jeu, c'est comme une énigme, cette caméra. Quant à celle qui s'inscrit derrière, quelle histoire ! Mariana Otero s'intègre délicatement mais sans fard à ces habitants du Courtil. Ici, dans la cour carrée, la salle à manger, le bureau des uns ou la chambre des autres, enfants et intervenants partagent une vie. Ces minots-là s'arrangent cahin caha avec ce qui les réunit : leur inconscient à ciel ouvert. De saynètes en chansons improvisées, de puzzles en balades au bord de l'eau, entre jardinage et repas, la vie à fleur de peau déploie ses heurts, ses peurs, ses interrogations mais surtout ses richesses incomparables.

La réalisatrice capte et questionne, sans hiérarchie ni préjugé, traçant son sillon, inscrivant et offrant son regard, regard aiguisé et enrichi par ces enfants qui s'adressent tant à elle qu'à l'objet fascinant et perturbant qui prolonge son œil et sa main, sa caméra.

À *ciel ouvert* est un film au long souffle, un film intelligent, qui rend hommage au sensible et aux corps mais également au cinéma qui redevient ici un outil à la fois essentiel et magique.

FESTIVALS

Zürich Film Festival 2013

Etats Généraux du film Documentaire de Lussas 2013

Festival du film de Vendôme 2013

Rencontres cinématographiques de Gindou 2013

Traces de Vie, Clermont-Ferrand 2013

Prix Regard Social, Mention spéciale

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Un apprentissage

Le spectateur est invité à faire le même parcours que la cinéaste : les interrogations qui sont les nôtres renvoient à celles que se fit Mariana Otero en découvrant les lieux. En effet, dès les premières séquences du film, nous sommes saisis par un sentiment d'étrangeté, et peut-être un peu déroutés par la découverte du Courtil. Les enfants se rendent aux ateliers en compagnie des intervenants, mais ce que nous percevons est-il vraiment ce qu'il y a en jeu ? Qu'est-ce qui se joue réellement dans l'atelier musique ? Par une série d'allers et retours entre scènes de vie et réunions, où les intervenants n'ont jamais une parole d'experts mais au contraire essaient de comprendre ce qu'ils voient, nous passons peu à peu de l'interrogation à la compréhension. L'expérience de ce dévoilement, de ce véritable « dessillement du regard », comme le nomme la réalisatrice, n'a pu se faire qu'au terme d'un cheminement dans le temps qu'elle nous invite à éprouver à notre tour, par ce choix narratif. Plus qu'une leçon, le film, en rendant visible ce qui ne se donnait pas à voir d'emblée, est « un apprentissage, qui passe par une approche sensible, émotive et intellectuelle de la folie ».

Le regard est une pratique du monde

Pour la cinéaste, filmer ces enfants impliquait nécessairement une relation à la caméra très particulière, directement liée à leur manière singulière de vivre leur rapport à l'autre, au corps et au monde. Consciente que cette relation à la caméra allait être centrale, Mariana Otero a choisi de travailler seule, sans ingénieur du son. Grâce à un système d'harnachement léger, la caméra et le micro étaient attachés à elle, transformant la cinéaste en véritable corps/caméra... Sa présence était perçue comme celle d'une intervenante parmi les autres, et comme elle le raconte : « Il n'y a eu chez les enfants ni narcissisme, ni gêne, ni honte ou timidité, car le rendu de leur image leur importait peu. » En revanche, la présence de la caméra donc du regard de l'autre devient déterminante pour eux : Alyson, qui au début du tournage était plutôt une petite fille craintive, se met à « jouer » avec cette caméra, elle court, elle saute, son corps se met en mouvement... *À ciel ouvert* s'est donc construit sur cette relation filmeur/filmé, et émerge de cette pratique. Pour Mariana Otero, « Il ne s'agit pas d'un film "sur" mais d'un film "avec", tout comme ce n'est pas un film sur le Courtil, mais un film dans le Courtil, pris dans cette pratique-là très particulière. Le regard est une pratique du monde, il n'est pas détaché de cette pratique... »

Quand les histoires s'écrivent à rebours

Filmer un lieu comme le Courtil implique inévitablement un tournage atypique : l'important travail de repérage, même s'il était nécessaire, ne pouvait pas permettre à Mariana Otero d'anticiper les scènes. Au Courtil, le sujet et ses inventions sont au centre et il est impossible de prévoir les événements. Comment savoir dans ce cas si une scène revêt une signification particulière dans la trajectoire d'un enfant ? « L'importance des scènes ne pouvait se saisir que bien après qu'elles aient eu lieu, au regard de l'évolution des enfants, c'est-à-dire dans « l'après coup ». Au Courtil, on peut dire que les histoires s'écrivent à rebours. Ce qui est tout à fait déroutant... vertigineux même. » déclare la cinéaste. Le montage, en respectant cette logique, crée une dramaturgie singulière et fait vivre une expérience tout à fait inédite au spectateur : les scènes prennent un nouveau sens, une nouvelle valeur au fur et à mesure que l'on avance dans les histoires des enfants, comme si chacune avait recélé un secret que le film peu à peu dévoilait sans toutefois les épuiser.

EN PROLONGEMENT DU FILM : UN LIVRE

À ciel ouvert, entretiens

Le Courtil, l'invention au quotidien

Avec Marie Brémont, l'une des intervenantes filmée dans *À ciel ouvert*, Mariana Otero a souhaité écrire un livre permettant d'approfondir la découverte du Courtil. À travers des entretiens avec ses principaux fondateurs, le livre revient sur la création de ce lieu singulier, expose les concepts théoriques qui le sous-tendent et décrit son fonctionnement dans le détail.

Dans un dernier chapitre, à la croisée de leurs deux pratiques, Mariana Otero et Marie Brémont font dialoguer cinéma documentaire et psychanalyse, en revenant sur l'expérience que furent les repérages, le tournage et le montage d'*À ciel ouvert*.

Le film et le livre forment un véritable diptyque: le premier fait vivre et comprendre, de façon sensible et émouvante, à travers le parcours de quelques enfants, d'autres manières de voir le monde ; le second transmet, de façon accessible, une pensée hors norme, stimulante et jubilatoire.



Pour commander le livre, rendez vous sur : www.acielouvert-lefilm.com
Puis cliquer sur la rubrique : le livre

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr